

LIMOUSIN

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations interdépartementales

2 0 0 6

Code opération	Intitulé de l'opération	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque		Réf. carte
2681	Alimentation végétale et systèmes de production en Limousin du Néolithique à la Renaissance	Anne Bouchette (BEN)	PCR	31	DIA		
2677	Géohistoire et géoarchéologie des territoires forestiers limousins	Philippe Allée (SUP)	PCR	31	DIA		

ALIMENTATION VEGETALE ET SYSTEMES DE PRODUCTION EN LIMOUSIN DU NEOLITHIQUE A LA RENAISSANCE

Projet collectif de recherche

Ce programme de recherche a pour objectif de mieux connaître et faire connaître l'alimentation végétale et les systèmes de production en Limousin du Néolithique à la Renaissance. Ce projet passe par le développement des analyses carpologiques et par une synergie avec les autres disciplines paléoenvironnementales (anthracologie, palynologie, xylogie). C'est pourquoi ce programme vise à associer le plus grand nombre d'acteurs de l'archéologie limousine que ce soit les responsables d'opération de fouilles préventives ou programmées, ou les paléoenvironnementalistes travaillant sur la région, les géographes, les botanistes et ethno-botanistes des Universités de Limoges. Cette pluridisciplinarité permettra de croiser les différentes données au regard des axes définis, d'apporter une contribution à l'archéologie agraire et à celle des paysages ainsi qu'à l'histoire des plantes cultivées et sauvages. En effet, la relation Homme/Plante correspond aujourd'hui à des préoccupations très fortes au regard des enjeux liées à la biodiversité, à l'évolution des pratiques alimentaires et au rôle de l'Homme dans la diffusion et la préservation des espèces végétales.

Les thèmes que ce Programme Collectif de Recherche entend développer portent principalement sur :

- les productions végétales régionales ou celles faisant l'objet d'importations (fig. 1),
- les systèmes de production, selon les périodes, les milieux sociaux, les formes d'occupation du sol,
- le développement de l'arboriculture par une approche chronologique, spatiale et sociale,
- le traitement des productions végétales

- les structures et les modes de stockages des denrées végétales
- l'utilisation des plantes : alimentaires, fourragères, cultuelles...

Les actions réalisées en 2006 ont consisté, dans un premier temps, en un inventaire de prélèvements non encore analysés, issus de fouilles préventives et programmées. Dans un second temps, certains d'entre eux ont fait l'objet d'un tamisage. Les sites concernés par cette action sont :

- pour la Corrèze, ceux du Puy de l'Eglise à Saint-Julien-aux-Bois (Henri Pigeyre), du Prieuré du Saint-Sépulcre à Soudaine-Lavinadière (Patrice Conte), du souterrain du bourg à Saint-Cirgues-la-Loutre (Henri Pigeyre), de Cazaudet à Malemort-sur-Corrèze (Alexandra Besombes),
- pour la Creuse, ceux du Bois de Gouttemane à Parsac (Jean-Michel Beausoleil), de Drouilles à Saint-Eloi (Serge Gady), de la Petite Prade à La Souterraine (Dominique Dussot),
- pour la Haute-Vienne, ceux du Baptistère (Julien Denis), de l'Hôtel de Région (Philippe Bêt) et du Maupas (Patrice Conte et S. Bryant) à Limoges et des Epanours à Peyrat-de-Bellac (Jean-Michel Beausoleil).

Au total, plus de 530 litres de sédiments ont été tamisés. Les restes végétaux recueillis sont principalement carbonisés. Seuls les prélèvements issus de deux sites ont livré du matériel imbibé.

Deux datations C¹⁴ sont actuellement en cours de réalisation par le Centre de datation par le radiocarbone de l'Université Claude Bernard de Lyon 1 (Christine Oberlin). Elles concernent deux stocks de céréales. Le

premier provient du fond d'un silo du château de Comborn à Orgnac-sur-Vézère (Yasmine Vergne-Labrousse) ; le second d'une structure rectangulaire apparentée à un coffre en bois, découvert au Puy de l'Eglise à Saint-Julien-aux-Bois.

Un bilan des analyses carpologiques, publiées ou non, effectuées ou à faire, témoigne d'une augmentation significative du nombre de sites répertoriés (fig. 2). À ce jour, 39 sites, soit 44 occupations, ont été inventoriés. Ce bilan s'élargit à des périodes pour lesquelles il n'existait pas encore de données, tel que le Hallstatt. Les autres périodes concernées sont, dans une certaine mesure, la Tène et l'époque gallo-romaine et, pour l'essentiel, le Moyen Age au sens large.

Un certain nombre de prélèvements ont pu faire l'objet d'analyses paléoenvironnementales, à savoir : le château de Comborn à Orgnac-sur-Vézère, Cazaudet à Malemort-sur-Corrèze, le souterrain du bourg à Saint-Cirgues-la-Loutre, la petite Prade à La Souterraine, Drouilles à Saint-Eloi, Beau-Site à Peyrat-de Bellac (Assumpció Toledo i Mur), le Bourg à Saint-Gence (Guy Lintz) et Bas-Châluçet à Saint-Jean-Ligoure (Patrice Conte). Les données carpologiques recueillies sur ces différents sites, parfois diversifiées et abondantes, renseignent princi-

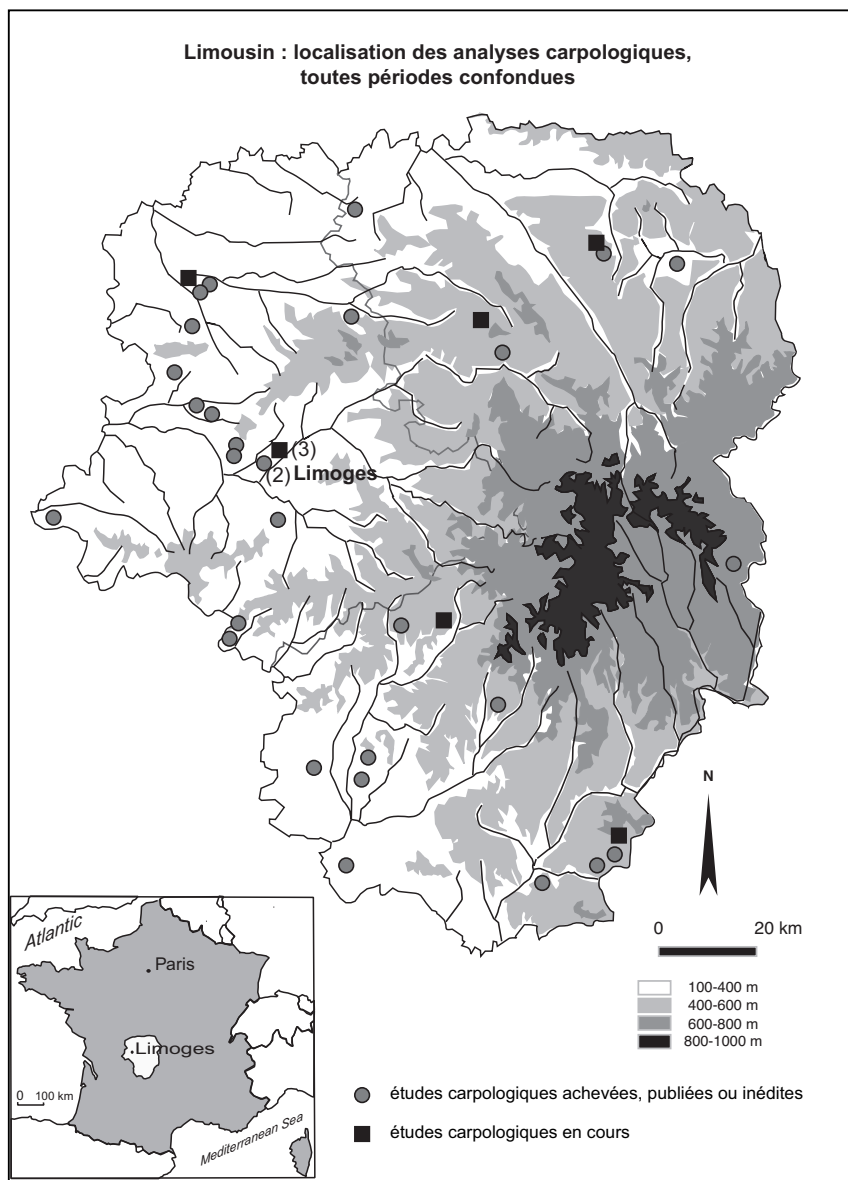
palement sur l'alimentation végétale des périodes gallo-romaine et médiévale, le développement de l'arboriculture et les productions céréalières de ces périodes.

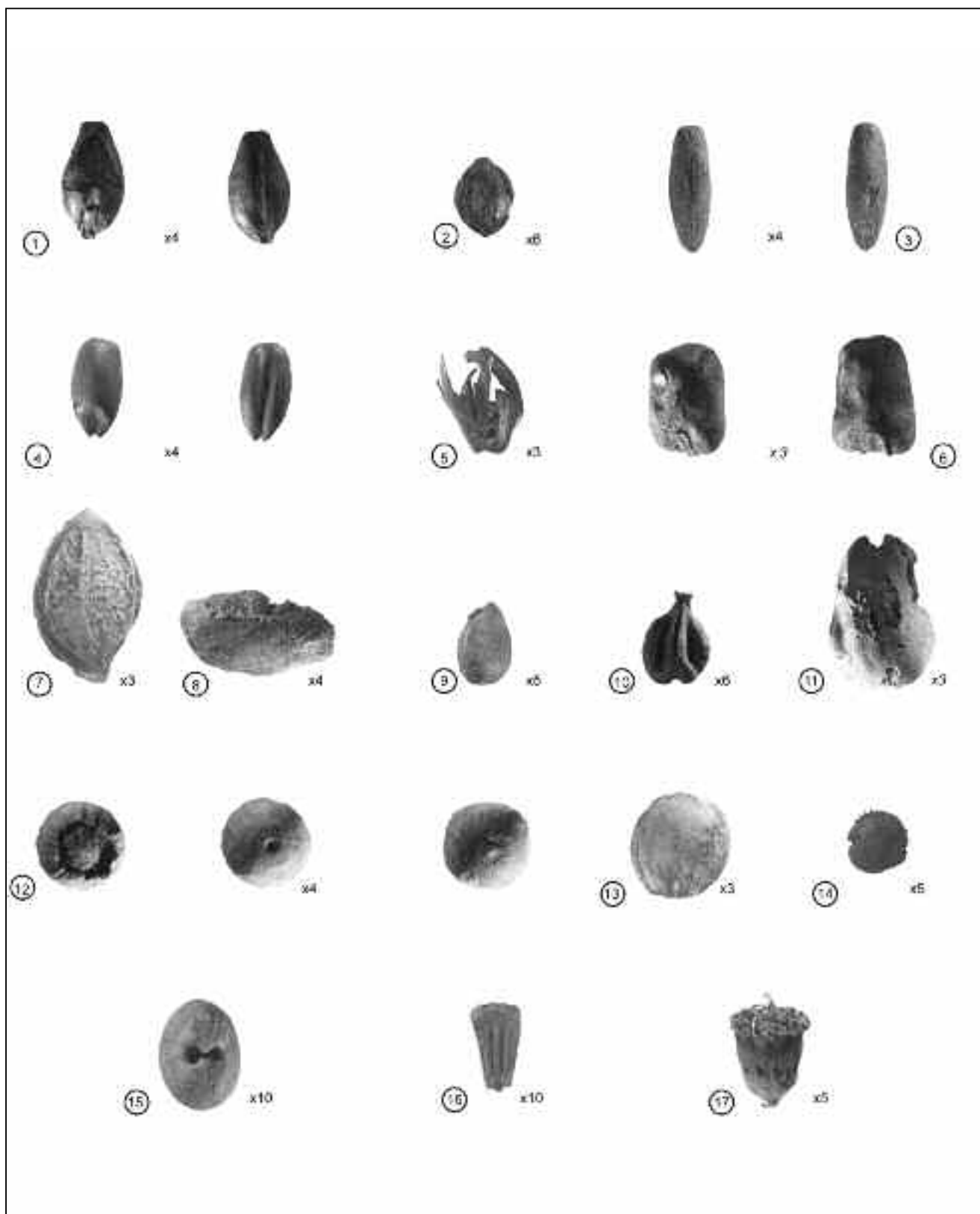
Les actions à réaliser en 2007 portent sur :

- le tamisage de prélèvements de plusieurs fouilles programmées en cours ;
- la détermination anthracologique et carpologique d'un certain nombre de prélèvements tamisés en 2006 ;
- la détermination carpologique d'échantillons de tourbières ou de bas-fonds tourbeux ayant fait l'objet d'une analyse palynologique par M.-F. Diot ;
- une discussion sur les critères permettant de retenir les taxons des différentes disciplines paléoenvironnementales (anthracologie, carpologie, palynologie et xylologie) qui serviront de base à une synthèse sur l'alimentation végétale et les systèmes agraires en Limousin ;
- engager un début de synthèse par période chronologique ;
- poursuivre une collaboration avec les autres programmes régionaux.

Ces actions ne pourront toutefois être réalisées que si ce programme collectif de recherche est reconduit.

Pour l'équipe, Anne Bouchette

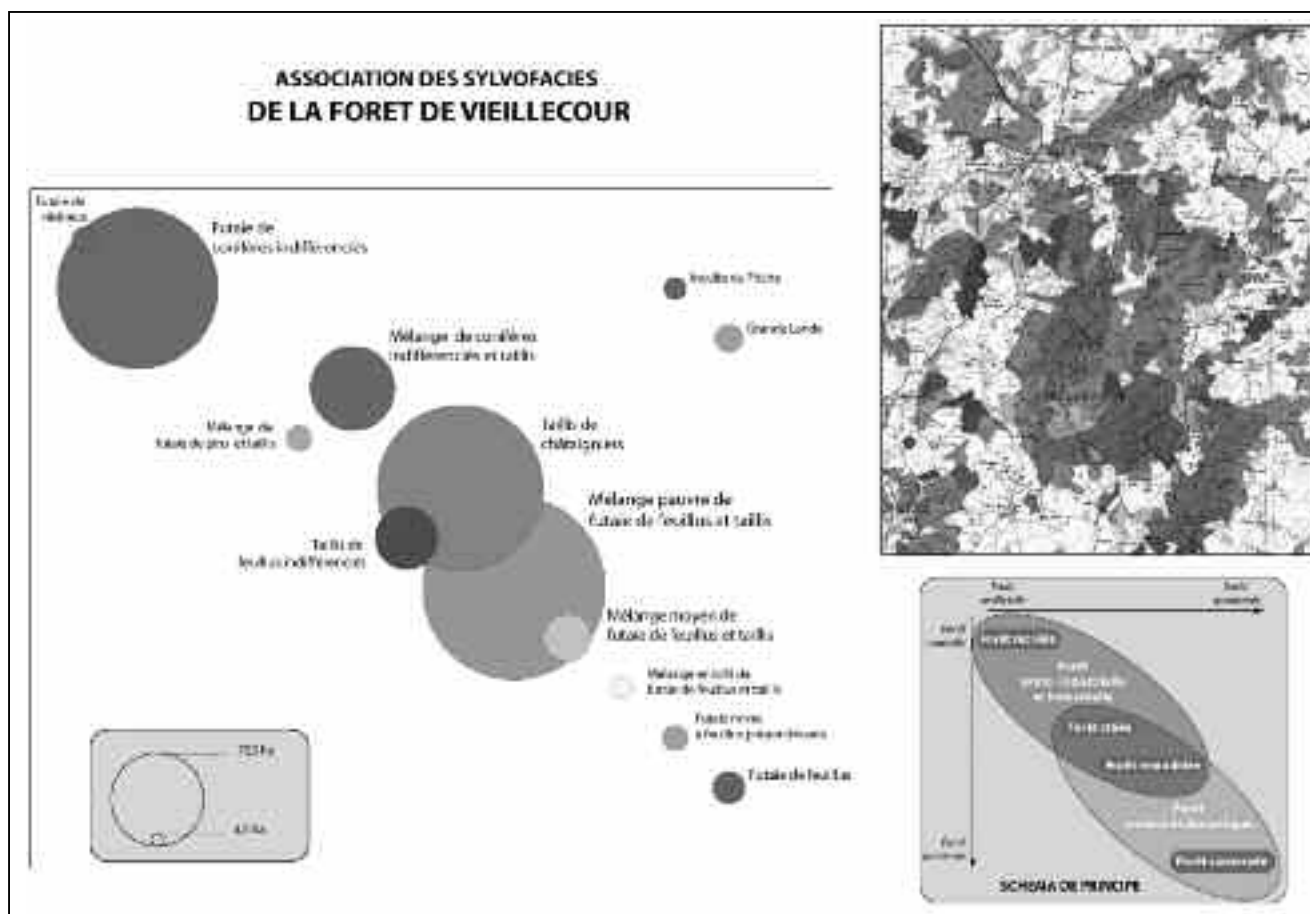




Paléosemences gallo-romaines et médiévales : 1 - Orge vêtue (*Hordeum vulgare*), Limoges-CHR ; 2 - Millet commun (*Panicum millaceum*), Saint-Gence-le-Patureau ; 3 - Avoine (*Avena* sp.), Limoges, Cnasea ; 4 - Seigle (*Secale cereale*), Limoges, Cnasea ; 5 - Epeautre (*Triticum speita*), Saint-Gence-le-Patureau ; 6 - Féverole (*Vicia faba*), Limoges, Cnasea ; 7 - Prunier crèpe (*Prunus domestica* ssp. *insillia*), Gouzon-Lavaud ; 8 - Châtaignier (*Castanea sativa*), Limoges-le Maupas ; 9 - Mûrier noir (*Morus nigra*), Limoges-le Maupas ; 10 - Vigne (*Vitis vinifera*), Limoges-Cnasea ; 11 - Gourde calebasse (*Lagenaria vulgaris*), Limoges-CHR ; 12 - Poivre noir (*Piper nigrum*), Limoges-CHR ; 13 - Merisier (*Prunus avium*), Limoges-le Maupas ; 14 - Nielle des blés (*Agrostemma githago*), Limoges-le Maupas ; 15 - Fumeterre officinale (*Fumaria officinalis*), Limoges-le Maupas ; 16 - Anthémis des champs (*Anthemis arvensis*), Limoges-le Maupas ; 17 - Agrimoine eupatoire (*Agrimonia eupatoria*), Gouzon-Lavaud. (photos : Anne Bouchette ; DAO : Laurent Cordier, INRAP)

GEOHISTOIRE ET GEOARCHEOLOGIE DES TERRITOIRES FORESTIERS LIMOUSINS

Projet collectif de recherche



Le Limousin est un territoire forestier original, dont l'histoire complexe se devine dans ses paysages actuels. Les massifs forestiers y sont hétérogènes et morcelés, formés d'une mosaïque mêlant futaies anciennes de feuillus et jeunes futaies résineuses ; taillis de chênes, de châtaigniers et de hêtres ; accrues multifformes... Ces forêts conservées, remodelées, créées *ex nihilo* à partir d'essences introduites plantées ou régénérées par accrues spontanées, traduisent une longue et complexe histoire des relations homme-forêt. Depuis 2005, un PCR réunissant archéologues et historiens, géographes et forestiers, écologues et paléobotanistes est consacré à l'étude géohistorique et archéologique de la forêt limousine. Dans ces travaux pluridisciplinaires, la forêt n'est pas appréhendée comme un écosystème naturel modifié par l'homme, mais comme un véritable anthroposylvosystème produit et géré par l'homme, territoire approprié, enjeu économique et politique, objet de réglementation et de conflit, espace de projection mentale et d'identification.

Ces deux premières années de recherche ont permis de tester et de valider les problématiques et la méthodologie à l'échelle d'un petit territoire forestier, celui de la Châtaigneraie limousine. Un important travail d'inventaire des corpus documentaires disponibles a notamment été entrepris (sources historiographiques, cadastrales, archéologiques, archéobotaniques...). Il a permis de mettre en évidence l'état fragmentaire et la grande dispersion des archives forestières sur l'ensemble du

territoire limousin. Continuer à s'enfermer au sein d'un espace exigu comme celui de la châtaigneraie limousine est donc apparu comme une contrainte plus qu'un atout. C'était d'abord se priver de nombreuses sources archéologiques et historiographiques forestières précieuses localisées hors du territoire de la Châtaigneraie limousine. C'était aussi passer à côté d'une vision plus globale de l'histoire de la forêt limousine, car la Châtaigneraie est loin d'être représentative de la diversité historique des territoires forestiers régionaux.

Le rapport de recherche rédigé à la fin de l'année 2006 a répondu à un double objectif : présenter le bilan des travaux de géohistoire et d'archéologie forestière engagés depuis deux ans dans le cadre du PCR «Châtaigneraie limousine» ; proposer, pour les trois années à venir, un élargissement géographique à l'ensemble du territoire limousin. Résultats et projets y sont organisés entre quatre axes de recherche structurants.

Atelier 1 : les héritages forestiers dans les territoires d'aujourd'hui

Le premier atelier s'intéresse à la prégnance forestière dans le territoire limousin d'aujourd'hui. Il s'agit d'appréhender, dans les paysages et les territoires actuels, les héritages forestiers pluriséculaires. Deux bases documentaires ont été retenues pour ce travail diachronique : les sylvofaciés répertoriés par l'Inventaire Forestier National ; la toponymie et la microtoponymie forestière consignée sur le fond cartographique de l'IGN et sur les documents cadastraux.

Les indicateurs (toponymie, sylvofaciès, patrimoine architectural...) présents aujourd'hui témoignent de l'histoire du lieu. Leur identification et leur géolocalisation doit à terme nous informer, même de façon partielle, sur l'usage des sols ou sur une activité particulière d'une période révolue. Ainsi, les toponymes inscrits aujourd'hui dans ce territoire nous informent de la présence d'une forge, d'un bosquet, etc.. qui ont aujourd'hui disparus ou sont en état de vestiges. Cet axe de recherche (identification d'indicateurs et géolocalisation) est alors envisagé comme un complément indispensable à des reconstitutions paysagères, et comme des indicateurs privilégiés orientant les prospections de terrain pour les démarches à grande échelle (étude de cadastre napoléonien à l'échelle parcellaire, prospection d'archives archéobotaniques, archéologiques...).

Atelier 2 : la forêt, élément structurant du paysage à l'époque moderne

Durant les deux premières années de recherche, l'approche historiographique s'est révélée fructueuse dans le domaine des sources pour les périodes moderne et contemporaine. Qu'il s'agisse du cadastre napoléonien (début XIX^e s.), des plans d'arpentement (fin 18^e s.) ou bien encore des états de fonds (milieu XVIII^e s.), un inventaire de la ressource documentaire mobilisable a été établi et des méthodes de traitement de l'information ont été normalisées. Consacré jusque là à la Châtaigneraie limousine, cet atelier a permis d'établir un état des lieux pour chaque période étudiée, puis de réaliser un traitement diachronique afin de mettre en évidence les mutations des espaces boisés au sein de la Châtaigneraie limousine.

Les sources traitées se composent toujours de deux éléments : un plan et une matrice de données, c'est-à-dire des deux éléments nécessaires pour que l'information historique soit aussi géographique. Dans un premier temps, ce sont les informations descriptives qui sont utilisées (par exemple la nature de l'usage des sols).

Pour cet atelier consacré au paysage, quatre travaux sont présentés. Les deux premiers sont consacrés à une vision globale de la Châtaigneraie limousine :

- une synthèse des données à l'échelle paroissiale permet d'apprécier l'évolution des espaces boisés à l'échelle de la région forestière au cours des trois derniers siècles ;

- l'étude des mutations de parcelles de châtaigniers à l'échelle d'une section cadastrale entre le début XIX^e s. et aujourd'hui.

Les deux suivants sont à plus grande échelle, celle de la parcelle :

- une reconstitution paysagère à l'échelle de finages villageois à la fin du XVIII^e s.;

- une approche méthodologique validée qui permet de délimiter spatialement un système forestier grâce au cadastre napoléonien pour la période du début XIX^e s.

L'effort a d'abord été mis sur les reconstitutions paysagères à partir de l'information directement liées à l'association du plan et de la matrice. Cependant, un approfondissement du traitement des sources conduit rapidement à des études socio-économiques à l'échelle locale. Cette continuité permettant de passer de l'approche paysagère à l'étude des territoires (aspects socio-économiques) par des sources complémentaires est présentée dans le quatrième axe de recherche.

Atelier 3 : Une archéologie de la forêt

Passer de la carte au terrain, des archives iconogra-

phiques aux archives matérielles, tel est l'objectif de cet axe de recherche. Il s'agit de renseigner la géohistoire des massifs forestiers par une démarche archéobotanique. Parmi les différents matériaux organiques exploitables (pollen, graines, bois et charbons de bois), l'équipe du PCR a décidé de privilégier l'étude des charbons de bois en raison de leur fréquence sur les sites archéologiques et hors sites, ainsi que des informations particulièrement pertinentes qu'ils apportent dans le domaine de l'archéologie forestière : nature des essences ligneuses, modes de gestion sylvicoles, pratiques ethnologiques et procédés technologiques.

Les sites archéologiques, qu'il s'agisse d'habitats ou de structures artisanales ou proto-industrielles, constituent les lieux de consommation du bois utilisé comme combustible. Les assemblages anthracologiques renseignent d'abord les pratiques domestiques et les procédés technologiques, ainsi que les stratégies d'alimentation en bois. En outre, nous avons entrepris une archéologie de la forêt charbonnée à partir des restes de charbonnières fossilisées sur les anciennes plateformes de charbonnage conservées en forêt. Durant ces deux premières années de recherche, plusieurs campagnes de prospection ont été menées dans la partie centrale de la Châtaigneraie limousine, au sein de trois ensembles forestiers : Lastours-Les Cars, Vieillecour et vallée de l'Isle. Ces ensembles forestiers ont été choisis pour plusieurs raisons : abondances de taillis anciens ; fréquence des toponymes ayant trait à la paléoméallurgie ; proximité de hauts fourneaux d'époque moderne. Les prospections ont permis d'y découvrir à ce jour près de 80 plateformes de charbonnage.

Les premiers résultats apportent deux informations principales. Elles confirment l'ampleur des activités de charbonnage réalisées par le passé dans ces forêts limousines, et témoignent du rôle important qu'ont joué ces massifs boisés dans l'alimentation en combustible des proto-industries. Elles révèlent le formidable potentiel scientifique offert par ces archives de terrain dans le domaine de l'archéologie forestière. La mise en évidence de ce riche ensemble documentaire est un fait inédit en Limousin.

Atelier 4 : Forêts et territoires en Limousin

Parmi les sources utilisées dans ce PCR, celles relatives aux biens fonciers (cadastres, et plans d'arpentement, terriers, cartulaires...) possèdent soit des matrices d'informations soit des documents annexes (actes notariés, comptes de régisseur...) permettant d'investir le champ de la gestion des biens. Qu'il s'agisse de rentes, d'échanges ou bien encore de négociations commerciales, ces informations permettent de s'interroger sur les dimensions socio-économiques dans lesquelles les espaces forestiers ont un rôle prépondérant.

L'atelier «Forêts et Territoires» s'inscrit donc dans la continuité des approches développées dans les trois axes précédents. Après l'étude de la distribution des espaces forestiers et des traces laissées par les activités qui y sont associées (ex des charbonnières), ce sont les pratiques sociales et économiques qui sont mises en avant.

Trois approches différentes ont à ce jour été conduites :

- la notion de propriété foncière et l'identification des groupes sociaux qui possèdent les espaces boisés et ceux qui les exploitent ;

- l'étude détaillée des comptes du régisseur du Collège

des Jésuites sur le site du fief d'Altavaux, a permis d'apprécier un mode de gestion sylvicole, tout en traduisant l'organisation socio-professionnelle et les modalités d'exécution de cette activité. Le partage des tâches entre bûcheron et charbonnier, la gestion des coupes de bois, les prix et unités de mesures utilisés sont autant d'informations pour amorcer une réflexion sur la socio-économie liée à l'activité sylvicole durant la période moderne ;

- l'identification des métayers et petits paysans payant

des redevances pour la location d'espaces boisés afin de resituer la forêt dans les pratiques de vie à la fin du XVIII^e s.. Les superficies louées et les redevances payées traduisent deux grandes formes d'usages : de l'usage domestique (petites parcelles pour le bois de chauffe) à une autre forme d'activité (pour le moment non identifiée) où les superficies louées peuvent atteindre 20 hectares et nécessitent le paiement de redevance de plus de 3000 deniers.

pour l'équipe, Philippe Allée

